



Esclavages & post~esclavages

Slaveries & Post~Slaveries

3 | 2020

Inscrire l'esclavage dans les humanités numériques

Alice BELLAGAMBA, Sandra E. GREENE & Martin A. KLEIN, eds., *African Slaves, African Masters: Politics, Memories, Social Life*

Gaetano Ciarcia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/2247>

DOI : 10.4000/slaveries.2247

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Gaetano Ciarcia, « Alice BELLAGAMBA, Sandra E. GREENE & Martin A. KLEIN, eds., *African Slaves, African Masters: Politics, Memories, Social Life* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 15 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.2247>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Alice BELLAGAMBA, Sandra E. GREENE & Martin A. KLEIN, eds., *African Slaves, African Masters: Politics, Memories, Social Life*

Gaetano Ciarcia

RÉFÉRENCE

Alice BELLAGAMBA, Sandra E. GREENE & Martin A. KLEIN, eds., *African Slaves, African Masters: Politics, Memories, Social Life*, Trenton, Africa World Press, 2017, 374 p., ISBN : 978-1-56902-443-0, \$39.95.

- 1 Le volume dirigé par Alice Bellagamba, Sandra Greene et Martin Klein invite à réfléchir à la spécificité des rapports de servilité en Afrique, mais aussi à les penser en relation avec des phénomènes historiques, économiques et anthropologiques de longue durée et mondialisés. Selon cette perspective, les expansionnismes coloniaux, religieux et commerciaux, ainsi que la période postcoloniale peuvent être appréhendés comme des contextes au sein desquels des formes d'esclavage dites « domestiques » se sont sans cesse transformées, sous l'effet des mutations auxquelles les régions du continent ont été confrontées. Tout en approfondissant et en élargissant une telle approche diachronique et spatiale, les trois sections de l'ouvrage sont consacrées aux effets contemporains des divers systèmes esclavagistes sur les sphères politiques et sociales. Dans ce cadre, la stratification et l'enclassement de plusieurs narrations mémorielles actuelles sont souvent accompagnés de silences ou d'oublis eux aussi significatifs d'un passé qui a toujours cours. Ne pouvant restituer ici la richesse et la profondeur des différentes contributions, après un survol de leurs contenus, je vais focaliser mon attention sur des thèmes plus généraux que suscite la lecture de cet ouvrage dense et bien documenté.

- 2 La première partie intitulée « Politics », qui rassemble les études effectuées au Liberia (Bruce L. Mouser), au Ghana (Pierluigi Valsecchi), au Cameroun (Ahmadou Séhou), au Mozambique (Eric Allina) et au Bénin (Éric K. Hahonou), nous mène tant au cœur des relations entre maîtres et esclaves que des situations coloniales ou postcoloniales qui ont vu ces relations révéler leur ancrage « coutumier » dans les sociétés en question, les ambiguïtés générées par la présence coloniale et par le devenir des assises institutionnelles locales. Au prisme de ces lectures, la remarquable variété des effets du colonialisme sur les rapports de domination qui l'ont précédé et suivi, émerge comme une donnée cruciale. Les figures d'Alimaami Dalu Muhammadu Dumbuya et de Lamido Iyawa Adamou, respectivement abordées par Mouser et Séhou, illustrent ainsi la façon dont les colonisations européennes se sont accommodées de l'esclavage local et de ses chefs dans leur imposition d'un ordre politique allogène. Le texte de Hahonou montre quant à lui que la conquête française a coïncidé, dans le Nord Bénin, avec l'amorce d'un changement des rapports de dépendance entre descendants d'anciens maîtres et descendants d'anciens esclaves. De nos jours, ce changement a abouti, grâce à des formes récentes de représentativité électorale propres à la décentralisation administrative, à un rééquilibrage et à l'éclosion de nouvelles formes d'auto-identification de type ethnique. L'exemple d'Allina se fonde ensuite sur les archives concernant la domination portugaise au Mozambique : l'article prouve combien « l'esclavage moderne » peut avoir des généalogies diverses. Plusieurs cas montrent que l'histoire n'est jamais linéaire entre un « avant » et un « après » esclavage. Ces contradictions statutaires apparentes et effectives sont finement analysées par le texte de Valsecchi sur les logiques familiales de la succession dans les sociétés ghanéennes. Nous retrouvons aussi la complexité de ces situations politiques dans la section « Memories » illustrée par les recherches effectuées en Tanzanie (Felicitas Becker), au Nigéria (Ann O'Hear), au Mozambique (Francesca Declich) et en Gambie (Alice Bellagamba). D'une manière fort intéressante, Becker montre comment le fait esclavagiste a été significatif d'une domination masculine, incarnée bien entendu par le rôle du maître d'autrefois, mais aussi par les hommes dépositaires d'une autorité patriarcale pensée comme « traditionnelle » : cette autorité aurait partiellement remplacé et transfiguré une telle domination dans les narrations mémorielles tanzaniennes que l'historienne a recueillies. De son côté, Declich analyse l'histoire du contexte esclavagiste mozambicain, où la rigidité des rapports sexués de pouvoir faisait place, sous le poids de contraintes économiques, à des transgressions circonstanciées. Une telle mobilité interprétative du passé, dont les mémoires locales sont à la fois des archives et des instruments créatifs d'histoires, est au centre du texte de O'Hear consacré au souvenir de l'appartenance à des lignages de nobles et de serviteurs que met au jour la pratique des louanges des *oriki* au Nigéria. Les effets performatifs de la mémoire racontée et de l'oubli qui « raconte sans dire » sont également l'objet du texte de Bellagamba consacré à la place cruciale que le principe hiérarchique de l'esclavage occupe encore aujourd'hui dans les consciences, dans la région gambienne où elle a mené ses recherches. Nous observons ici de quelle façon se perpétue la relation apparemment intemporelle – mais qui, en réalité, est un produit de l'histoire – entre les descendants des maîtres et des esclaves d'autrefois.
- 3 Le troisième volet du volume, intitulé « Social Life », a pour objet l'étude historique et anthropologique des rapports de domination au quotidien dans les sociétés esclavagistes, en Tanzanie (Hideaki Suzuki), au Soudan français dans son actuelle partie malienne (Marie Rodet), au Mali (Lotte Pelckmans) et en Gambie (Paolo Gaibazzi). Le

texte de Suzuki s'intéresse à la logique de la distinction en milieu swahili et à ses incidences performatives dans la fabrication des identités. L'efficacité d'une logique différenciatrice est aussi mise en lumière dans le travail de Pelckmans qui examine avec acuité la façon dont les noms de famille, avec leurs normes implicites d'attribution et d'appropriation, peuvent exprimer en milieu post-esclavagiste, à la fois la mobilité des origines et la fiction de leur endurance sociale. Le travail de Gaibazzi met lui aussi au jour la question de l'esclavage et de ses relations avec le colonialisme, le post-colonialisme et les phénomènes contemporains de migration et de déplacement d'individus en quête d'affranchissement – dont la soumission émanait de cadres communautaires exerçant aussi à distance leur force coercitive. Le texte de Rodet est une analyse intéressante du fonctionnement de la justice coloniale au Soudan français à travers le cas d'un procès ayant opposé, au cours des années 1925-1926, un couple au sein duquel, selon les logiques coutumières, la prépondérance du statut du mari sur la femme d'origine servile a joué un rôle décisif – reconnu *de facto* par l'administration et la juridiction françaises.

- 4 Comme le montre ce rapide passage en revue, les contributions de ce volume montrent la pluralité des régimes africains de domination et l'enchevêtrement des liens entre lignages esclavagistes et populations assujetties ou tributaires. En prolongeant ce constat, la distinction opérée par un certain nombre des auteurs entre statut et condition me semble constituer un des thèmes majeurs du livre. Il s'agit, à mon sens, d'un motif particulièrement parlant des relations de pouvoir traitées. La *condition* des individus et parfois des groupes semble recouvrir ici une signification plus fluctuante et susceptible de s'adapter davantage aux conjonctures, se démarquant de la supposée rigidité des frontières lignagères. En même temps, de nombreuses contributions démontrent combien le principe hiérarchique fondé sur l'inégalité des individus a structuré les contextes en question – et ce, tout au long des époques précoloniale et coloniale, et des Indépendances jusqu'à nos jours. À présent, la résilience ou le rejet de ce principe, avec ses déclinaisons locales spécifiques, interroge les logiques d'inversion du stigmate dans les cadres produits par la démocratisation formelle et/ou effective des rapports communautaires. Ainsi, à la lecture des divers cas présentés, une question collatérale mériterait d'être posée : si par le passé, la « valeur » d'un individu était ouvertement rattachée à son appartenance statutaire, comment l'« honneur » peut-il demeurer une prérogative dans des situations contemporaines qui sont sensibles à des normes plus démocratiques ? L'égalité juridique de tous les individus remplace-t-elle effectivement ou fictivement les logiques de l'investiture ou de l'auto-investiture aristocratique dont l'attribution d'un sentiment de supériorité était justement le corollaire ? Au prisme de ces questionnements, la volonté par certains descendants d'anciens maîtres – mais aussi l'acceptation par certains descendants d'anciens esclaves – de faire comme si les apparences relationnelles de la dépendance sont toujours partiellement significatives et en vigueur à un niveau symbolique, semble montrer que la disjonction entre l'assignation d'une identité statutaire, les expériences vécues ou remémorées de la soumission ou de la domination, et les conditions ou les possibilités d'affranchissement d'une hérédité subie ou imposée, demeure dans la réalité sociétale et dans les consciences un parcours complexe.
- 5 Dans la perspective de possibles prolongements des analyses ici présentées, voici une suggestion : il serait intéressant d'analyser la façon dont les valeurs et les questions identitaires émanant du passé de l'esclavage ont évolué face à la vague commémorative contemporaine concernant la transformation de ce passé en héritage culturel,

symbolique et politique – et ce, tant à l'échelle locale qu'à l'échelle internationale. Par exemple, au cours de mes recherches, j'ai pu constater, dans le Bénin actuel, que les représentants d'anciennes hiérarchies esclavagistes sont désormais impliqués dans les processus d'institution commémorative et muséale de ce passé devenu dorénavant le socle d'un patrimoine mondialisé. Dans ce cadre, certaines élites issues de lignages ayant participé aux razzias et à la traite transatlantique font un usage public et solennel de l'époque esclavagiste : ceci semble indiquer – comme quelques-unes des contributions du volume le montrent aussi – que les hiérarchies et les rapports de force d'autrefois sont toujours à l'œuvre. Il ne s'agit que d'une piste de réflexion qui montre la fécondité des thèmes traités dans *African Slaves, African Masters*.

AUTEURS

GAETANO CIARCIA

Directeur de recherche, anthropologue, Centre national de la recherche scientifique, IMAF,
France